Premières notions de méthodologie [suite] : langue maternelle

Autor(en): **Horner, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **7 (1878)**

Heft 2

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039665

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VIIe ANNÉE. N° 2. FÉVRIER 1878.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'Imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Premières notions de méthodologie (Suite), par R. Horner. — Notions élémentaires d'économie politique (Suite). — Partie pratique. Dictée. — Variétés scientifiques (Suite). — Journal d'un jeune instituteur. — Tableau de statistique. — Correspondances. — Chronique.*

PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

(Suite.)

Langue maternelle

INTRODUCTION

La langue maternelle comprend le style et l'orthographe. L'orthographe nous apprend à écrire les mots conformément à l'usage et aux règles de la grammaire, et le style, à énoncer nos idées avec justesse pour le fond et d'une manière correcte pour la forme.

Ces deux branches du programme scolaire sont d'une application si fréquente et occupent une si large place dans nos relations journalières que personne n'en conteste l'importance. Mais si tout le monde s'accorde sur ce point, il n'en est pas de même sur le rôle attribué aux diverses parties qui rentrent dans l'étude de la langue maternelle. La routine nous a imposé des préjugés dont les funestes conséquences se retrouvent dans nos règlements, dans nos programmes, dans nos manuels et dans nos examens. Il se[illegible]ien difficile de déraciner ces idées préconçues et incorporé[illegible]ns nos usages.

Ai[illegible]e bon sens ne nous dit-il pas que ce qu'il y a de plus indisp[illegible]le dans l'instruction primaire, c'est d'apprendre à *parler*

le mieux possible. La parole n'est-elle point l'intermédiaire nécessaire à toutes nos relations, le lien de la société et presque le seul moyen de traiter nos affaires. On comprend dès lors l'influence immense qu'exercera sur la vie publique et privée d'un homme le degré de culture dans l'art de la parole.

La parole *écrite* n'occupe que le second rang, car le commun des hommes n'est appelé que rarement à rédiger ses idées, tandis qu'il se trouve à chaque instant dans la nécessité de communiquer ses pensées de vive voix.

La raison demanderait donc que l'école, qui a pour mission de préparer les enfants aux exigences de la vie, accordât une place privilégiée et prépondérante aux exercices oraux de style. Or, qu'en est-il dans la réalité ? Ce dont on s'occupe le moins, et dans les programmes, et dans les examens, c'est de la culture de la parole.

Lisez les comptes-rendus des visites d'école, informez-vous des exercices spéciaux consacrés par les instituteurs à cette branche essentielle, des procédés mis en pratique, et vous pourrez vous convaincre que cette partie essentielle de la langue maternelle est complétement négligée dans la plupart des écoles.

Ce qui prime dans l'enseignement primaire, c'est l'orthographe de règle, c'est la grammaire, c'est tout ce fatras de définitions, de règles, de particularités, d'exceptions qui a pour objet d'apprendre, non pas à parler, mais à écrire, à écrire une lettre sur les cinq à six lettres dont se composent la plupart des mots, à écrire convenablement le *bout* des mots. C'est cette étude aride, rebutante des règles souvent absurdes de la grammaire, c'est cette connaissance presque inutile à la majeure partie des gens, qui est l'objet des plus grands efforts du maître, qui absorbe la meilleure part de son temps et de ses soins et qui sert de critère dans les examens pour l'appréciation d'une école.

L'orthographe d'usage nous apprend à écrire correctement la partie essentielle des mots. Elle est souvent indispensable à l'intelligence d'un texte ; cependant la routine veut qu'elle cède le pas à la grammaire.

Au rebours de toutes les idées préconçues, de tous nos programmes scolaires, de tous les usages reçus, nous voudrions que dans l'étude de la langue maternelle, on accordât la première place et la plus large part dans l'ordre du jour, aux exercices *oraux* de style, puis, aux exercices *écrits* de composition ; en troi-

sième lieu, à l'orthographe d'usage; la grammaire ne viendrait qu'en dernier rang.

Bien que ces quatre branches de la langue maternelle puissent et doivent le plus souvent être enseignées simultanément et par des exercices communs, tout en tenant compte de leur importance relative, cependant nous ferons de chacune de ces parties l'objet d'une étude spéciale. R. HORNER.

(A suivre.)

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES

D'ÉCONOMIE POLITIQUE

A L'USAGE DES INSTITUTEURS

CHAPITRE II

DE LA PRODUCTION DE LA RICHESSE.

1. Le premier objet dont l'économie ait à s'occuper, est la production de la richesse. La production n'est pas une création de matière. L'homme ne saurait rien créer ; le développement des forces de la nature n'aboutit pas non plus à des créations, mais à de simples modifications dans la manière d'être de la matière.

Tout bien matériel utile à l'homme est de la richesse ; par conséquent on produit de la richesse toutes les fois qu'on produit une utilité matérielle. Le cas le plus simple est celui où l'on déplace un objet de manière à le mettre à la portée de l'homme, comme en exploitant les mines et les forêts.

On produit encore de la richesse, quand par la chasse ou la pêche, on met à portée de la consommation le gibier ou le poisson.

On produit de la richesse, quand on fait subir aux objets matériels des changements de formes, sans altérer leur substance, pour les faire servir à l'utilité de l'homme. Tel est le cas du scieur qui fait des planches, du menuisier qui emploie ces planches à faire des meubles, du tailleur qui coupe et coud une pièce d'étoffe pour faire un habit.

On produit aussi de la richesse quand on donne à un objet matériel une utilité nouvelle en modifiant sa substance. Ainsi le lait modifié par la présence de la présure, produit le fromage.

Enfin, l'on produit de la richesse quand on multiplie les objets en mettant en action la puissance mystérieuse appelée la vie, que Dieu a mise dans les végétaux et les animaux. Ainsi l'agriculteur produit les grains, les fruits et les animaux domestiques.